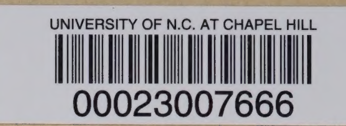
Paraphrase svr le bref
de sa sainctete


SIGILLUM VNIVERSITAT · CAROL · SEPTENT
LVX
LIBERTAS


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007666

PARAPHRASE SVR LE BREF DE SA SAINCTETE ENVOYE A LA REYNE REGENTE MERE DV ROY.

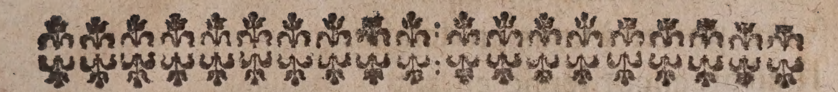
TOVCHANT SA RECONCILIATION *Auec plusieurs des plus signalez de son Royaume, & le soulagement de son peuple.*

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux
vie[illegible]les Estuues.

M. DC. XLIX.



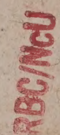
PARAPHRASE SVR LE BREF DE sa Sainćteté, enuoyé à la Reyne Regente Mere du Roy, touchant sa reconciliation auec plusieurs des plus signalez de son Royaume, & le soulagement de son peuple.

En Vers Burlesques.

GRande Reyne vostre merite
Auecque ma charge m'excite,
De vous enuoyer par escrit
Ce qui me tourmente l'esprit,
Lorsque i'appris cette nouuelle
Que vous auiez pris la querelle
De mon Cardinal Mazarin
Ie deuiens d'abord tout chagrin
Preuoyant bien que par sa faute
Et sa superbe vn peu trop haute,
La France souffriroit à tort
Si vous secondiez son effort.
Le mal qu'elle souffre m'af[illegible]ige
Et son iuste interest m'oblige,
De vous dépeindre ses humeurs
Du Mazarin auec ses mœurs,

Et par ce seulmoyen i'espere
Vous porter à vous en défaire.
Il estoit encor ieune enfant
Qu'il tranchoit de son elefant.
Pour l'excés de son arrogance
Non pas pour sa rare puissance:
Car il n'a n'y force n'y cœur
Remply de haine & de rencœur
Pour les personnes de merite
Et qui viuent dans la conduite,
Il n'ignore pas que son sang
Ne luy donne le dernier rang,
Entre les peuples de Cicille
C'est le cõmun bruit de la ville,
Son flegme tãt humide & froid
Luy represente qu'il a droit,
Et luy fait vn tableau des nuës
De ses puissances incognuës,
Il le fait voguer sur la Mer
Auec crainte de s'abysmer:
Tantost luy suggere vn refuge
Afin d'euiter vn deluge,
Son flegme se monstre si grand
Que souuent insensé le rend,
Sa terrestre melancholie
Qui fait que son cerueau se plie:
Et garde l'ordre du croissant

Rend



Rend son esprit si languissant,
Que s'il n'estoit le ieux des cartes,
Il seroit au nombre des partes.
Qui s'estimoient des loups garroux
Tant ils estoient deuenus fouls,
Cette humeur si sombre & maligne
Fait qu'il a d'horreur pour la vigne,
Et par sa grossiere vapeur
Il l'oblige d'estre pipeur,
Et bien souuent il luy figure
Les monstres qui sont en nature,
Apres luy fait voir sur les eaux
Des batailles & des tombeaux,
En vn mot sa melancholie,
Luy cause vn excez de folie
Il faudroit les plus grands rimeurs
Pour bien vous descrire ses mœurs,
Qui paroissent bien plus diuerses
Que ne sont les habits des Perses,
Il tranche du grand mesnager
Il n'ose pas se voir manger,
Son dessein est d'estre œconome
aussi bon que valet à Rome,
Quelque-fois il est liberal
Et principalement du mal
Qu'il distribue auec largesse,
Mais il espargne sa richesse

Autr esfois il paroiſt deuot
Où pour mieux dire il eſt bigot,
Il fait ſemblant d'auoir dans l'ame
Plus d'amour de Dieu que du blâme
Bien ſouuent il fait l'eſprit fort
En apres vous diriez qu'il dort,
Il faut le doux, il fait l'affable
Le rigoureux, l'inſuportable
Tantoſt il parroit Courtiſant
Dans ſon langage bien diſant
Soudain il fait le magnifique
Et le miniſter Politique,
Il ſuit en ſes humeurs cleon
En ſes mœurs le Cameleon,
Qui l'obligent d'eſtre Poëte
Miniſtre d'Eſtat interprette
Il ſeroit fort bon orateur
S'il n'eſtoit pas ſi grand menteur,
Au grand iamais il ne s'hazarde
De dire vray que par meſgarde,
Il eſt plus meſchant qu'vne mulle
Et le plus grand diſſimule,
Qui ſoit ſorti de ſa contrée
Ie ne ſçay pas comment l'entrée
Il peut auoir dedans Paris?
Madame, ie ne vous eſcrits
Sa vie par ma paraphraſe

Que par le desir qui m'embrase
De vous porter d'auoir horreur
Pour c'est homme remply d'erreur
Ie ne puis que ie ne vous die
Que le Parlement remedie
Aux maux que luy pourroiét venir
Lors qu'il ne veut plus maintenir,
Le Mazarin dont la malice
Sous pretexte de son office
Auroit discipé vos Estats
Et mis vos François au trespas.
Grande Reine ie vous supplie
Que pour vn homme d'Italie,
Vostre Empire ne souffre plus
Tant de ses mal-heureux refleux,
Vostre pleuple vous y conuie
Qui finiroit pour vous sa vie
Tant il à pour vous de l'Amour,
Il ne veut que vostre retour
Dans l'enceinte de sa patrie,
Et pour ce subiet il vous crie
Et vous prie tres-humblement
D'agrées que l'éloignement
De Mazarin se precipite,
Et qu'il retourne à Rome vite
Le Pape auec grand appareil
Le receura fort de bon œil,

Pourueu qu'il face penitence
Des maux qu'il à fait dãs la France.
Grande Reine que la pitié
Vous fasse monstrer lamitié,
Que vous deuez auoir conceüe
Pour vostre peuple qui ne suë,
Et ne dresse à Dieu tant de cris
Que pour vous reuoir dans Paris.

FIN.